



REVUE DE PRESSE

6 FÉVRIER 2009 Le Lundi



Une marraine pour les jeunes

Fidèle à ses habitudes, Louison Danis tient à mettre en lumière les jeunes qui assumeront la relève au théâtre. C'est dans cet esprit qu'elle a accepté de collaborer avec Les ombres folles, une compagnie théâtrale qui a présenté la lecture de la pièce intitulée *Artères parallèles* au Art'Hum Building (www.ombresfolles.ca). «Ces jeunes m'ont invitée à faire une lecture, et j'ai accepté spontanément, nous a dit Louison. Nous allons refaire une lecture de la pièce le 5 mai prochain. C'est un devoir d'aider les jeunes, nous dit-elle avec conviction. Nous aussi, nous avons été aidés, et c'est à notre tour de le faire.»

CALENDRIER DES ACTIVITÉS PUBLIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

septembre, octobre et novembre 08

Québec

> Histoires cachées et ombres folles! (5 à 10 ans)

Le dimanche 16 novembre de 13 h 30 à 14 h 30

Toutes les histoires ne se trouvent pas dans les livres. Pour vous en convaincre, venez découvrir celles qui se cachent derrière les objets du quotidien et les jeux de lumière. Un spectacle-découverte imaginé pour le plaisir des spectateurs qui nécessitera leur participation pour s'inventer jusqu'au bout...

Produit par la compagnie de création Ombres folles

Au Théâtre Inimagimô

Nombre de places limité : 70 (enfants et adultes)

Laissez-passer remis au comptoir de service de l'Espace Jeunes, niveau M, dès le 4 novembre

ICI Montréal, 11 décembre 2008 (flash calendrier culturel)

Ombres Folles présente

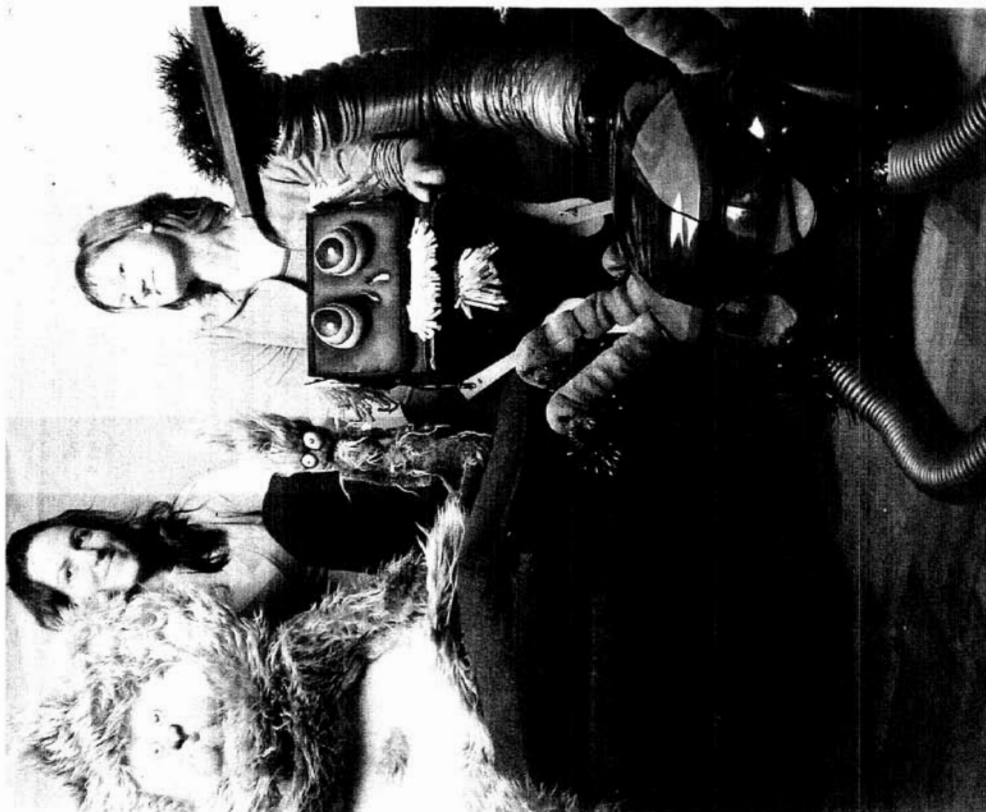
Rayons XX lectures et musique

La jeune compagnie de création Ombres Folles vous convie à un festin de Noël tout en théâtre, afin de l'encourager dans la poursuite de ses activités. Au menu, du théâtre, de l'ambiance, de la bière et de la bouffe à petits prix... Venez en grand nombre!
Le mardi 16 décembre à 20h au Art'hum Building (4525 rue Saint-Denis)

THÉÂTRE

LES TRACAS D'ONIRIA

DOMINIQUE LACHANCE
dlachance@journalmtl.com



■ Marie-Michèle Mallou et Maude Gareau, des Ombres folles, entourées de quelques marionnettes des *Tracas d'Oniria*. PHOTO DU BUREAU JP/AVI

Marionnettes pour tous

Un aspirateur qui ressemble à une araignée menaçante, un tapis de peluche qui se transforme en sympathique ourson et une délurée poussière de dessous de lit à l'allure *cartoonesque*. Voilà quelques-unes des marionnettes qui peuplent *Les Tracas d'Oniria*, spectacle jeune public créé par Les Ombres folles.

Les Ombres folles? Une compagnie née il y a moins d'un an sous l'élan de cinq diplômées de l'UQAM inscrites à l'École supérieure de théâtre et qui ont craqué pour l'art de la marionnette. Pendant les fêtes, ces Ombres folles vont proposer dans les locaux du Théâtre Sans-Fil – ceux-là qui font dans la marionnette géante depuis des lustres – leur première création.

Une production destinée principalement aux 4 à 12 ans, mais qui peut tout aussi plaire, prétendent les Ombres, aux «adultes rêveurs». C'est Maude Gareau qui a signé le texte des *Tracas d'Oniria*.

Un texte qui s'est avéré d'abord un projet scolaire soutenu et encadré par Michel Fréchette, le directeur artistique de L'Avant-Pays, autre compagnie vouée au jeune public et à la marionnette. Revus, corrigés, enrichis de la musique de Nicolas Dubé et de la créativité de Marie-Michèle Mallou pour la conception des marionnettes, ces *Tracas* sont maintenant

encore, avouant dans un sourire que les Ombres avaient toutes rêvé, petites, avoir un lit à étages, élément quasi *déclencheur* des *Tracas d'Oniria*.

Les Ombres, qui sont aussi de leur époque en favorisant leur récupération et recyclage pour tout le volet scénographique, fréquentent en plus dans cette aventure le théâtre d'ombre.

«C'est une autre chose qu'on voulait explorer», raconte Maude, qui signe également la mise en scène de leur production. «Un des murs de la chambre devient donc un écran. Les ombres, c'est le monde du rêve, c'est quand *Oniria* rêve», fait-elle, expliquant que dans ce théâtre de peu de moyens et de beaucoup d'inventions, les ombres ont été simplement créées à l'aide de... lampes de poche.

Le boom de la marionnette

Admiratives du travail de Kobol marionnettes ou de la bande de L'Avant-Pays, les Ombres folles mesurent par ailleurs qu'il semble y avoir en ce moment un boom dans l'art marionnettique.

À preuve, ce DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) en marionnette que s'approprie à ouvrir l'UQAM.

«Moi, je voulais faire du costume, mais quand j'ai connu la marionnette, j'ai été comme plaquée. C'est vraiment une passion ensorcelante», dit ainsi Marie-Michèle. «On en train de casser les préjugés, les marionnettes ça n'est pas juste pour les enfants.» C'est vrai, les Ombres nous l'ont dit, c'est aussi pour les adultes rêveurs.

Les Tracas d'Oniria, spectacle de marionnettes pour les 4 à 12 ans et pour les adultes rêveurs. Une création des Ombres folles. Au Théâtre Sans-Fil (411, Létourneau) le 29 décembre à 19 h et le 30 décembre à 10 h et 15 h.

DE L'IMPRO DE MARIONNETTES

De l'impro entre des marionnettes et des humains! D'abord pensée comme activité-bénéfice, *La Nuit des ombres folles* est devenue un événement couru. Un mercredi par mois au bar Les Minots (3812, boulevard Saint-Laurent), on s'entasse pour voir comment de délurées marionnettes ne font qu'une bouchée de comédiens sur deux pattes dans un match enlevé d'improvisation. Prochains matches les mercredis 18 janvier et 8 février à 21 h. Coût d'entrée: 6 \$.

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Le monde enchanté d'Oniria

JADE BÉRUBÉ
CRITIQUE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Avoir un lit jumeau, c'est formidable... quand on a un petit frère ou une petite sœur. Sinon, à quoi sert-il ? C'est bien ce que se demande la petite Oniria (interprétée par la jeune comédienne Lactitia Bélanger). Oniria dort dans le lit du haut tout en espérant ardemment que le lit du bas soit un jour habité. Or son voeu sera doublement exaucé : maman aura des jumeaux. Une nouvelle qui ébranlera quelque peu les plans de la fillette.

La chambre d'Oniria ressemble à toutes les chambres d'enfants. Il y a un placard mystérieux où se cachent des monstres, des jouets éparpillés qui ne veulent pas être rangés, des tiroirs secrets qui font des jambettes. Mais la petite Oniria est aussi la reine de son monde d'imaginaire. Tous les objets inanimés de sa chambre prennent ainsi vie sous nos yeux. Trois manipulateurs et marionnettistes

transforment les fantômes de la fillette et convertissent en un véritable pays des merveilles la chambre de l'héroïne. De plus, la manipulation à vue (les marionnettistes ne cherchant pas à se cacher des enfants) permet ingénieusement au public d'assister à la métamorphose des objets quotidiens en marionnettes stupéfiantes.

Ainsi, une simple branche de pommier balayant la fenêtre devient un étrange bonhomme haut comme trois pommes qui pousse. Oniria à enfiler un imperméable de détective. Chapeau et loupe à la main, la petite fille mènera son enquête. Deux parents et trois enfants font une famille de cinq.

Est-ce un bon chiffre ? Cinq, c'est la catastrophe, répondra le propriétaire d'un resto italien. Formé d'une boîte à lunch, de restants de dîner oubliés et de cuillers en guise de bras, le propriétaire certifiera qu'aucune table ne reçoit cinq invités, car elles n'ont que quatre places. Une agente touristique coquette (en l'occurrence une lampe de bureau munie de rouge à lèvres) confir-

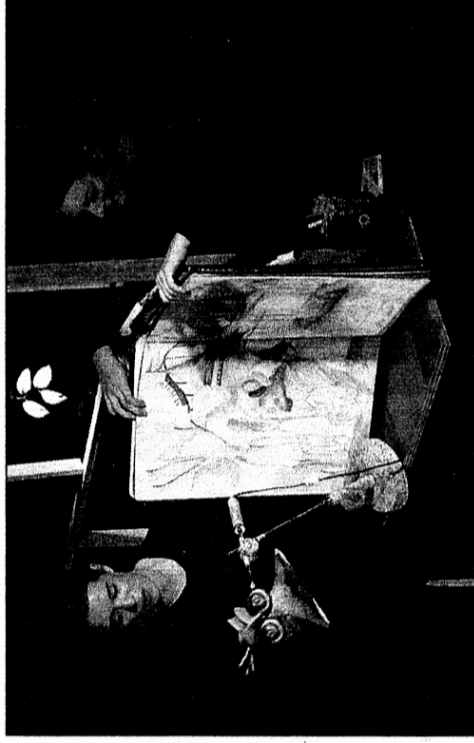


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Avec *Les tracas d'Oniria*, Maude Gareau livre une première pièce pour enfants remplie d'heureuses surprises, et Marie-Michèle Mailloux nous y présente des marionnettes toutes aussi inventives les unes que les autres.

ne manque certes pas d'idées et se uniquement à quatre personnes. Oniria devra se rendre à l'évidence : la cinquième personne est mise de côté. Pire, elle est envoyée chez tante Huguette.

La compagnie Les Ombres folles

Maude Gareau livre une première pièce pour enfants remplie d'heureuses surprises, et Marie-Michèle Mailloux nous y présente des marionnettes toutes aussi inventives les unes que les autres. Le tout baigné de l'univers sonore de Nicolas Dubé, que l'on connaît surtout dans le milieu de la danse.

Quant à Oniria, elle n'a pas de temps à perdre. L'arbre de la fenêtre perd ses feuilles, l'hiver s'installe. Malgré une grève anti-jumeaux, malgré l'oreiller pirate et sa cape en draps, Oniria grandit, et l'arrivée des jumeaux est imminente. Il lui faudra aller dans la jungle (le désordre de sa chambre) accompagnée du tapis poltron et d'une touffe de mousse qui refuse d'aller à la poubelle, pour découvrir que trois, comme dans trois enfants, c'est très chouette aussi...

Les tracas d'Oniria
 Dernières représentations aujourd'hui à 10h et à 15h
 Au Théâtre sans fil,
 411 rue Léonard
 Côté : Adulte 20 \$
 Enfants (4 à 12 ans) 5 \$

CALENDRIER THEATRE. DANSE. HUMOUR

VOIR, Montréal, 22 décembre 2005



THÉÂTRE DE RÊVE

Qu'il est doux de rêver! La compagnie de création Ombres Folles explore ce thème à travers *Les Tracas d'Oniria*, une pièce pour jeune public écrite et mise en scène par **Maude Gareau**. Une petite rêveuse du nom d'Oniria vit émerveillement et désillusion alors que sa mère attend deux jumeaux. D'abord ravie par cette nouvelle, la fillette devient peu à peu inquiète de perdre son statut d'enfant unique. Heureusement, son imaginaire l'entraîne dans un monde surpassant les tracas. Les 29 et 30 décembre, au Théâtre Sans Fil. 514 525-3629. (H. Boucher)

À propos de Mathieu Lepage, comédien :

Pièces pour emporter

« À ce titre, on remarque, entre autres : Mathieu Lepage qui se révèle être d'une humanité vibrante... »

Yves Rousseau, www.lequatrieme.com

Eddy F. de pute

« ... on remarque au passage la belle assurance de Mathieu Lepage qui compose avec vérité chacun de ses personnages. »

Luc Boulanger, LeDevoir

Contes en tranches séparés mécaniquement

« ... le jeu juste, sobre et touchant de Mathieu Lepage... »

Alexe-Sandra Daigneault, Ici-Montréal

Quelqu'un pour veiller sur moi

« ... l'interprète de Michael (Mathieu Lepage), l'Anglais, démontre une maîtrise étonnante des nombreux sentiments, parfois contradictoires, qui peuvent jaillir chez une même personne rudement mise à l'épreuve. En le regardant trembler dans son coin, il semble presque possible de palper son désarroi. »

Geneviève Marchand, montheatre.qc.ca

À propos de Sylvain Ratelle, scénographe :

critique

DE MÈRE EN FILLE

Avec *L'Araignée*, l'auteure
Amélie Hébert et le metteur
en scène Patrice Tremblay
font entendre les voix
de femmes meurtries.

PHILIPPE COUTURE /

Voilà un texte qui bouscule. D'abord par ses thèmes. *L'Araignée* nous replonge avec joie dans un récit familial fataliste où trois générations de pauvres femmes vendent leur cul et saoulent leur âme, comme si leur triste histoire devait inlassablement se répéter. La production du Théâtre Camera Obscura est une tragédie québécoise comme bien d'autres, un univers qui rappelle inévitablement celui de Michel Tremblay.

Amélie Hébert a très certainement voulu que sa pièce s'inscrive dans cette tradition dramaturgique et souligne les traces du passé théâtral québécois, et c'est tant mieux ainsi. Mais il y a aussi chez elle un espoir lumineux, porté par le personnage de Pyrale, la dernière-née de cette triade. Déterminée à briser le cycle, elle fera tout pour réveiller sa mère Mora, qui l'abandonne peu à peu, comme l'avait fait sa propre mère, Mygale, dont le fantôme bienveillant rôde toujours dans leur minable appartement. Et Pyrale trouvera refuge dans le rêve, aidée en cela par Gonzague, un peintre raté qui s'invente un monde meilleur pour oublier ses échecs et ses maux d'amour.

L'Araignée bouscule aussi par sa langue. Crue, joulisante, mais aussi imagée, réinventée et reconstruite, elle séduit autant qu'elle questionne. Hébert s'amuse à conjuguer des noms com-



La pièce offre un récit familial fataliste où trois générations de pauvres femmes vendent leur cul et saoulent leur âme.

photo Judith Gauthier

muns, se joue des suffixes et des préfixes, use de répétitions et de télescopes pour mieux dire les souffrances et les rêves de ces personnages blessés. Le résultat est une langue musicale et fantasmagorique, pleine de sens et de double sens, mais aussi un peu éparse et surchargée, comme anéantie sous des couches et des couches de superflu qui nous empêchent par moments d'en savourer la grâce et l'inventivité.

Dans un décor hybride où l'on distingue à la fois l'appartement et le bar de danseuses (scénographie efficace de Sylvain Ratelle), les acteurs parlent cru et se changent à vue: pas de place pour les

coulisses ou les fauxsemblants dans cet univers. Un choix judicieux de la part du metteur en scène Patrice Tremblay parce qu'il renforce la crudité du texte et le sentiment d'emprisonnement. Mais si Sabrina Bisson (Mygale) et Sarah Gravel (Mora) font de crédibles stripteaseuses, le jeu de l'ensemble de la distribution est souvent hésitant et retenu. Le texte offre pourtant des scènes explosives, que seul Étienne Jacques, dans le rôle du brutal copain de Mora, rend vraiment paroxystiques. |

Jusqu'au 27 septembre
Au Théâtre MainLine
Voir calendrier Théâtre